

## LA LEGENDE DE L'ATHLÉ

Ce qu'il ne fallait pas louper

### Les 13 plus grands exploits de l'athlétisme français (depuis 1945)

Cher lecteur. Ne croît pas qu'en consacrant un article spécifique aux exploits historiques de nos compatriotes, j'ai voulu les protéger d'une concurrence internationale féroce. Car beaucoup d'entre eux ont leur place au Panthéon de l'athlétisme mondial. Mais dans ma volonté de limiter la liste de ces exploits de légende, j'aurais dû sacrifier trop d'entre eux. Alors, comme le dossard de Mimoun lorsqu'il est devenu champion olympique de marathon à Melbourne, ce sont 13 exploits que j'ai retenus. J'espère que tu accepteras cette petite boursofflure de notre ego national.

#### 1 - 1948 - Micheline Ostermeyer la virtuose (poids et disque). Jeux olympiques de Londres.

« Je consacre cinq heures par jour au piano et cinq heures par... semaine au sport ! ». Voilà ce que déclarait cette virtuose, concertiste renommée, à quelques mois des Jeux olympiques de Londres 1948, où fait unique, elle réalisa le doublé au poids et au disque. Elle devint en même temps la première athlète française championne olympique. Elle fêta ça le soir même en donnant un récital de Liszt auquel se pressa le tout Londres.

Reine des lancers, l'athlète au gabarit hors-norme pour l'époque (1,79 m, 73 kg), s'offrit dans la foulée une troisième médaille olympique avec le bronze en hauteur (saut en ciseau). Bien que privé de l'impact télévisé et de la résonance médiatique qui l'accompagna, cet exploit est toutefois resté mémorable.



#### 2 – 1956. Alain Mimoun. Marathon. Jeux olympiques Melbourne

À Melbourne, au lendemain de la naissance de sa fille bien nommée Olympe, Alain Mimoun s'aligne sur le marathon. C'est la première fois qu'il court la distance. Et pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Sous la chaleur écrasante australienne, le double médaillé olympique sur 5000 m et éternel second de Zatopek, rentre enfin dans la légende. Avec son dossard 13, il prend la tête dès la mi-course. Puis, avec sa moustache légendaire et coiffé d'un mouchoir noué aux quatre coins en guise de casquette, il trace son chemin jusqu'à la victoire, sans boire une goutte d'eau ! Zatopek, sixième de l'épreuve, ne manque pas de le féliciter chaleureusement.

Il faut dire que ce superstitieux croyait dur comme fer qu'après les Français Théato en 1900 et El Ouafi en 1928, ce serait son tour, vingt-huit ans après.



### 3 – 1965. L'été de la « Jazymania »

Bien sûr, Michel Jazy a obtenu une splendide médaille d'argent aux Jeux de Rome sur 1500 m (1960). Mais sa quatrième place au 5000 m des Jeux de Tokyo 1964 lui a laissé un goût très amer. Alors, il profite de l'été 1965 pour s'offrir une collection d'exploits, sous le regard déjà présent de la télévision.

Le 9 juin, il s'attaque au record du monde du mile, course alors très renommée, détenu par le grand Peter Snell (3'54"1). Emmené par Jean Wadoux puis Michel Bernard, et sous les cris du public qui hurle « Ja-zy, Ja-zy », le ch'ti réalise la meilleure marque mondiale (3'53"6). Deux jours plus tard, il rafle le record d'Europe du 5000 m.

Le 30 juin, il se présente pour la « course des Trois Empereurs » (Clarke, Keino, Jazy). Ce 5000 m couru à Helsinki s'annonce somptueux. À 200 m de la ligne, Jazy attaque violemment pour remporter la course, record d'Europe en prime. Il juge ce succès comme « la plus belle de mes victoires ».



Keino – Jazy – Clarke à Helsinki

### 4 – 1968. La « petite fiancée de la France ». 400 m Jeux Olympiques de Mexico.

Inconnue du grand public avant les Jeux, Colette Besson s'est préparé dans la station pyrénéenne de Font-Romeu pour mieux s'acclimater à l'altitude de Mexico (2300 m). Elle se retrouve en finale du 400 m. Partie prudemment, elle sort du dernier virage en cinquième position, assez loin de la favorite anglaise Lillian Board. Mais irrémédiablement, elle avale une à une ses concurrentes pour coiffer sur le fil la Britannique. Elle bat pour l'occasion son record de 1,8" et s'approche à 1/10<sup>e</sup> de la meilleure marque mondiale.

Sur le podium, elle fond en larme, émouvant la France entière. Antoine Blondin déclarera alors qu'elle est devenue « la petite fiancée de la France ».

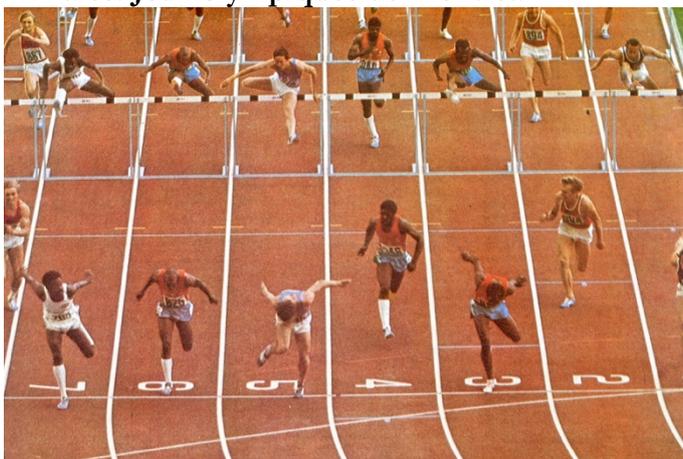


### 5 - 1976. Guy Drut, 3/100<sup>e</sup> pour l'éternité. 110 m haies. Jeux olympiques de Montréal

Trois centièmes de seconde... C'est l'écart avec lequel Guy Drut est devenu champion olympique du 110 m haies aux Jeux olympiques de 1976.

Placé au couloir 5, il prend un départ parfait et grâce à un mémorable « cassé », il résiste sur la ligne au retour du Cubain Casanas (couloir 7). Mais il y a photo finish. Drut et inquiet. Rapidement, il comprend toutefois qu'il va pouvoir se parer d'or.

Quatre ans après Munich 1972 où il avait fini second et un an après avoir chipé le record du monde (13"), il devient le premier européen titré sur cette épreuve. Cette victoire eut un écho considérable dans notre pays, qui, à l'époque, n'existait quasiment pas sur la scène internationale athlétique.



## 6 – 1990. Le jour de gloire du 4 x 100 m français. Championnat d'Europe Split.

Vieille tradition française pourvoyeuse de médailles, le relais a permis aux athlètes français de connaître sur 4 x 100 m un jour de gloire lors des Championnats d'Europe de Split en 1990.

Max Morinière, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Bruno Marie-Rose ne sont pourtant pas les sprinters les plus rapides au monde. Mais ce jour-là, ils remportent l'or et surtout chipent de manière inattendue le record du monde aux Américains de la bande à Lewis, qui le détenaient depuis les Jeux olympiques de Los Angeles en 1984. 37''79 seconde pour un véritable exploit.



## 7 – 1996. Le majestueux doublé de Marie-Jo. Jeux olympiques d'Atlanta.

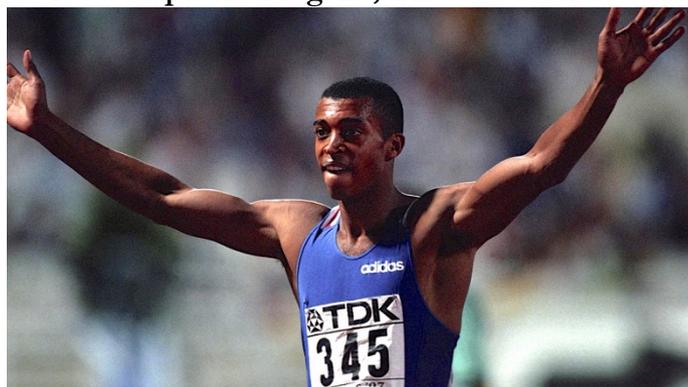
Porte-drapeau de la délégation française, Marie-Josée Pérec débarque sur ces Jeux déjà auréolée d'un titre olympique glané quatre ans plus tôt sur 400 m (Barcelone, 1992).

Mais à Atlanta, le défi est immense. Elle se présente d'abord en finale du tour de piste. Favorite, elle remporte la course dans l'extraordinaire temps de 48''25. C'est la première fois dans l'histoire qu'un(e) athlète est deux fois titré sur cette distance.

Trois jours plus tard, elle est en finale du 200 m. Et au prix d'un ultime et violent effort, elle devance la Jamaïcaine Merlène Ottey qui ne sera elle, jamais championne olympique.



## 8 - 1997. Stéphane Diagana, Dieu du 400 haies. Championnats du monde Athènes.



Après plusieurs hauts fait d'armes, dont un record d'Europe en 1995, ce spécialiste du 400 m haies fait partie des favoris pour les championnats du monde 1997 qui se déroulent à Athènes, berceau de l'olympisme. « Diag » est un athlète, pas un guerrier. Il est simple, très humain et généreux.

Placé au couloir 6, il prend la tête dès le départ. Il ne la lâchera plus. Pourtant, c'est à l'énergie qu'il passe le dernier obstacle. Et dans un dernier effort, il puise au plus

profond de ses réserves le courage qui lui permet de contenir, la bouche grande ouverte, le retour du Sud-Africain Llewellyn Herbert. Le coureur tombe dans les bras de son entraîneur de toujours, Fernand Urtebise. Il est le premier champion du monde français (après Marie-Josée Pérec chez les filles).

### 9 – 1998. Christine Arron, reine d'Europe. Championnats d'Europe.

En 1998, les championnats d'Europe ont lieu à Budapest. Et cocorico, sur 100 m, la Française Christine Arron remporte magistralement le titre en réalisant, avec 10"73, la troisième performance de l'histoire.

C'est une magnifique récompense pour cette athlète souvent blessée, mais qui ce jour-là, malgré un départ moyen, devance au prix d'une fin de course exceptionnelle la Russe Privalova et la Grecque Thanou.

Elle est également éblouissante en concluant victorieusement le relais 4 x 100 m, remontant un handicap de près de cinq mètres sur Privalova.



### 10 – 2003 Eunice Barber. Saut en longueur. Championnat du monde Paris.

C'est sous les couleurs du Sierra-Léone qu'Eunice Barber a disputé en 1992 et 1996 l'heptathlon des Jeux olympiques. Mais c'est dans le drapeau tricolore qu'elle s'est enroulée après son titre de championne du monde de l'heptathlon en 1999.

Elle a ensuite ferrailé à de nombreuses reprises avec l'Allemande Carolina Klüft, qui la repoussa deux fois sur la deuxième marche du podium (2003 et 2005).

Mais c'est au saut en longueur qu'elle réalisa peut-être son plus grand exploit. Aux championnats du monde de Paris 2003, elle se retrouve en bout de piste pour son dernier essai. Elle est alors deuxième. Après un dernier saut fabuleux à 6,99m elle chipe le titre à la Russe Tatyana Kotova qu'elle repousse à ... 25 cm !



### 11 – 2003. Cocorico : les filles au sommet. Championnat du monde, Paris.



Certes, on espère toujours une victoire lorsque les Français(e)s sont au départ d'une course de relais. Surtout lorsque c'est « à la maison », et encore plus lorsque le record de France a été battu en demi-finales.

Face aux Russes, aux Jamaïcaines et aux Américaines qui sont favorites, les Bleues réalisent une course parfaite pour ces championnats du monde. Portées par un Stade de France en fusion, elles devancent les États-Unis, grâce notamment à un

dernier cent mètres de feu de Christine Arron qui reprend plusieurs mètres à l'Américaine Torri Edwards.

## 12 – 2014. L'impensable retour. 4 x 400 féminin. Championnats d'Europe, Zurich.

« Il n'y aura pas de podium pour le 4 x 4 français parce que là, on ne revient pas ». Tel fut le propos du journaliste Patrick Montel à l'amorce du dernier tour, lorsque Floria Gueï s'élança à la quatrième place pour le dernier tour du relais féminin français au 4 x 400 m. Car la Grande-Bretagne, la Russie et l'Ukraine caracolent alors loin devant. Et puis, sur la piste du mythique Letzigrund, la Française a attaqué à 200 m de la ligne d'arrivée pour finalement englober in extremis toutes ses rivales. Une victoire rageuse, impensable, avec 5 et 7 centièmes d'avance sur la deuxième et la troisième.



## 13 – 2014. Renaud Lavillenie. Perche. Donetsk



J'aurais pu choisir pour honorer Renaud Lavillenie, son titre olympique de Londres 2012, que le champion arracha sur son dernier saut, après une impasse plus qu'osée.

Mais je crois que son record du monde à 6,16m constitue un exploit encore plus grand. Car sous les yeux du Tsar de la perche et détenteur du record du monde, Sergueï Bubka, il a surpassé ce jour-là une performance qu'on croyait inaccessible depuis vingt-et-un an.

En tutoyant le ciel, notre perchiste de poche (1,77 m, 70 kg) qui était obsédé par le record planétaire, réalise l'un de ses rêves les plus fous lors d'un saut réalisé avec une éblouissante agilité et facilité. Encore incrédule, il tente dans la foulée 6,21 m. Mais sa perche se brise et le blesse. Qu'importe, l'exploit est bien là.